Jean-Igor Ghidina (dir.), *Mosaïques des frontières dans la littérature italienne contemporaine*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2018, 184 p.

Sophie Salviati

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/10448>

DOI : 10.4000/cdlm.10448

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 257-259

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Sophie Salviati, « Jean-Igor Ghidina (dir.), *Mosaïques des frontières dans la littérature italienne contemporaine*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2018, 184 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 97/1 | 2018, mis en ligne le 19 juin 2019, consulté le 06 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/10448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.10448>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mars 2022.

© Tous droits réservés

Jean-Igor Ghidina (dir.), *Mosaïques des frontières dans la littérature italienne contemporaine*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2018, 184 p.

Sophie Salviati

- 1 Comment envisager le concept de frontière après un xx^e siècle de mondialisation et de tentatives d'annihilation des limites morales ? Quelles aires, physiques ou mentales, peuvent encore être bridées par des barrières ou susceptibles d'offrir des ouvertures ? C'est toute la problématique de ce recueil qui, sous la direction de Jean-Igor Ghidina, maître de conférences à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, propose d'étudier les textes de la littérature italienne montrant les luttes de personnages contre les frontières imposées par la politique ou contre leur propre finitude, voire contre le déterminisme dont ils semblent parfois prisonniers.
- 2 Certains articles présentent les vicissitudes de minorités ethnolinguistiques contraintes par l'Histoire au choix crucifiant d'un camp, dans les régions frontalières des Alpes-Maritimes, de l'Istrie et du Haut-Adige notamment. À travers les exemples de personnages romanesques, Alessandra Locatelli (par l'étude de *Éva dort* de Francesca Melandri et de *Le cœur léger* de Kareen De Martin Pinter) et Carmelo Aliberti (qui se penche sur la notion de frontière chez Fulvio Tomizza) dénoncent les déchirures intérieures d'individus soumis aux aléas politiques d'aires écartelées par les conflits du xx^e siècle : la nécessité du choix d'une identité, tragique pour nombre d'entre eux, est imposée par les lois nationalistes et les discriminations forcées de Mussolini ou de Tito : sommés de trancher entre les différentes facettes de leur personnalité, les personnages doivent s'amputer d'une partie d'eux mêmes. La fiction, créant l'empathie chez le lecteur, permet de comprendre les traumatismes souvent méconnus de la petite histoire liée à la grande : enfance saccagée par une pensée unique imposée, question du

bilinguisme, difficultés sociales des couples mixtes. L'étude d'Alessandra Locatelli, dynamique et bien menée, souligne la violence imposée aux personnages des romans qu'elle étudie ; sa contribution met aussi en exergue combien la politique peut faire le lit des préjugés. L'absurdité, au temps de la mondialisation, de forcer les individus à entrer dans des cases, en imposant des limites à force de paperasserie (dans le roman de Francesca Melandri, les habitants sont obligés d'indiquer sur un formulaire s'ils sont italiens, allemands ou ladins), trouve son acmé dans l'ironie de l'irruption d'un personnage chinois qui ne correspond évidemment à aucune des cases imposées. La frontière est alors perçue, écrit Jean-Igor Ghidina, comme « la défense de la dignité des humbles face à l'oppression des puissants » et à la roue du système qui broie les destinées individuelles. La porosité des frontières est posée comme une possibilité parfois frauduleuse mais salvatrice de transgresser des limites arbitraires : Marina Marengo, dans l'évocation du transit permanent et souvent illégal dans la région frontalière des Alpes-Maritimes, donne à voir des passeurs, colporteurs et contrebandiers, personnages à la marge s'il en est, qui peu à peu servent de charnières entre des mondes différents. Ces mêmes groupes de personnages « à la limite » se retrouvent dans l'étude sur l'émigration et l'immigration de Fabiana Savorgnan Cergneu di Brazza, qui évoque quant à elle les pérégrinations de Cosaques, Juifs, Gitans et autres minorités ethniques mues par d'obscur forces souterraines à chercher leur salut à travers un retour aux origines et un Ailleurs où ils atteindraient leur essence véritable. Carmelo Aliberti pose quant à lui le problème du traumatisme de l'exil, catalyseur de conflits intimes. Le lecteur regrettera peut-être dans ces trois articles une construction parfois approximative qui rend le propos moins précis, malgré une vision intéressante de la notion de géographie.

- 3 Point saillant au centre du recueil, l'article de Jean-Igor Ghidina bâtit une belle réflexion sur le lien indéfectible entre les frontières physiques du pays de l'enfance, le thème central du dialecte dans la construction identitaire et la nécessité pour l'individu de s'adapter aux aléas de l'Histoire, et « la frontière existentielle comme mystère ineffable de l'être ». Avec la précision lexicale chirurgicale qu'on lui connaît, Jean-Igor Ghidina montre comment, dans la littérature de Nelida Milani et de Sebastiano Vassalli, les personnages rampent sous la frontière de leur propre être sans jamais pouvoir (vouloir ?) dépasser leurs limites, succubes du matérialisme et d'un capitalisme galopant. Ce sont, écrit-il, « des personnages falots en coma spirituel », de purs produits du monde postindustriel, en « déliquescence idéologique ». À tel point que la mort elle-même doit être occultée comme « une obscénité à évacuer ». Le style de Jean-Igor Ghidina, couplé à l'acuité et à l'incisivité qui le caractérisent, à travers une démonstration à la forme quasi-scientifique, soulève parfaitement la problématique majeure de ce recueil, à savoir la lutte contre soi-même et contre le matérialisme de l'époque postindustrielle.
- 4 La deuxième partie de l'ouvrage s'applique en effet à l'étude de la transgression des frontières intimes et sociales. Avec bonheur et clarté, dans un article qui engage à lire le roman de Silvia Avallone, *Marina Bellezza*, Nicolas Violle se penche sur la nécessité pour les protagonistes, Andrea et Marina, de passer la frontière pour affirmer leur choix et échapper au déterminisme ambiant. L'un ne recherche que l'invisibilité en restant au creux de ses montagnes piémontaises, l'autre ne poursuit qu'un rêve : franchir le défi d'apparaître à la télévision nationale, porte-drapeau écervelé du berlusconisme et du miroir aux alouettes de la notoriété vulgaire et tape-à-l'oeil des *veline*. Une réflexion approfondie est ainsi menée sur la portée de ces personnages en

lutte contre leurs propres limites et aux prises avec un monde qui ne propose ni valeurs ni transcendance. Le thème du besoin d'absolu est approfondi par l'article d'Héloïse Moschetto au sujet de l'oeuvre de Salvatore Quasimodo, qui relève les périodes de création de l'artiste : un premier temps où le poète est en quête d'absolu et de divin, quitte à se détacher de ses semblables puis, après la rupture de la guerre, affleurent le sentiment du poids de la condition humaine et la nécessité de l'appartenance à un *hic et nunc* qui lui imposent un devoir de mémoire et un témoignage. Il est à regretter que l'article repose sur une étude chronologique un peu lassante et sur la paraphrase des oeuvres du poète. La notion de frontière est envisagée à travers le prisme de la figure de l'*Homo viator* mais manque quelque peu d'ampleur.

- 5 La conclusion subtile et engagée qui clôt le recueil rappelle une citation de Hannah Arendt sur la fonction première de la littérature : celle-ci consiste précisément à repousser les frontières, elle incarne la « résistance ou résilience face à la banalisation de l'horreur, face à l'acceptation fataliste des dérives de plus en plus inquiétantes qui tendent à transformer l'identité de l'homme en une variable mercantile »¹. Revenant sur la nécessité de transcender une condition parfois brisée par les rouages de la politique et des dictatures, parfois bridée par les barrières que l'individu dresse lui-même autour de lui, Jean-Igor Ghidina insiste :

[La littérature] se doit de s'interroger ou de s'insurger contre la complaisance hédoniste, les comportements sociaux aberrants, les addictions, le fanatisme, la destruction de la nature et même les périls d'une dévastation planétaire irréversible, bref il lui appartient de refuser un monde déshumanisé, décérébré, où ramperaient de dociles ignares manipulés par une technologie aliénante.

- 6 On ne saurait mieux dire ; soyons le Chinois de Francesca Melandri : les cases à cocher, les camps à choisir et l'enlisement dans la médiocrité (« En prison ! En prison pour médiocrité ! » écrivait Montherlant²) sont autant d'insultes à la nature profonde de l'homme. Il en va de sa dignité même, définie par Pic de la Mirandole par la formule « *tu, nullis angustis coercitus* »³ : toi, Homme, tu n'es contraint par aucune limite.

NOTES

1. Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1961-1963 pour la traduction française.
2. Henry Montherlant, *La reine morte*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1972.
3. Pic de la Mirandole, *De Hominis dignitate*, Florence, Le Monnier, 1942.

AUTEUR

SOPHIE SALVIATI

Université Toulouse-Jean Jaurès, Il Laboratorio